

Témoignage de Pierre Crenn



Jusqu'en 1947, mes parents, nés à la Roche Maurice, habitaient Landerneau. Papa, ouvrier à l'arsenal, œuvrait dans les ateliers du plateau des Capucins. Matin et soir, il prenait le train pour aller et revenir du travail. En 1947, la cité marine de Keranroux en baraques, sort de terre. Toute la famille déménage pour venir à Brest. Nous resterons en baraques jusqu'en 1956.

À 3 ans, balayé par le souffle

Arrivés en mai, nous sommes accueillis par l'explosion de l'Océan Liberty, en juillet. Trop jeune, j'avais trois ans à l'époque, je n'ai pas souvenir de l'événement, l'histoire m'a été contée par Maman. Nous étions à la plage de Sainte-Anne du Portzic quand l'explosion s'est produite. Je me suis retrouvé dans l'eau, balayé par le souffle. C'est ma tante qui m'a récupéré.



Famille Rouet, juin 1961.

Au fond, la cité EDF, à droite, les baraques de Keranroux.

L'école

J'allais à l'école maternelle en haut du bourg à Saint-Pierre Quilbignon, puis en primaire, à toucher l'ancienne mairie rue Victor Eusen. J'ai poursuivi mon parcours scolaire aux cours complémentaires des Quatre-Moulins, avant de partir vers l'école maritime de Sète, en 1959. J'embarquais sur un navire de commerce en 1960 (premier embarquement). J'avais à peine 16 ans.

Une cité en cercle*

On entrait et on sortait de la cité de Keranroux par la rue François Cordon. Une seule rue formait un cercle, au milieu d'un rond-point. Quatre baraques de types différents y étaient implantées ; deux à trois logements, une à deux logements, une à un logement, la nôtre. Nous étions une famille nombreuse : sept enfants et les parents. La baraque comprenait quatre pièces identiques de 4 mètres sur 4, et un couloir d'un mètre de large, qui séparait la baraque en deux. Les toilettes étaient situées au fond du couloir, l'entrée se faisant par l'autre côté. Sur la gauche, en sortant du lotissement, nous avions deux épiceries en baraques, familles Le Duff et Le Guen.

Pas besoin de berceuse pour nous endormir

Je garde un excellent souvenir de ma jeunesse en baraque. Nos jeux favoris consistaient à chercher des nids, afin de collectionner les œufs de différentes couleurs. Le lance-pierres, bien qu'interdit, était utilisé par beaucoup d'entre nous. La pique aux pommes avait un piment d'aventure. Il ne fallait pas se faire prendre ! Nous allions aussi chercher du cresson, ou construire des cabanes. Nous ne restions pas enfermés, les jeux de plein-air étaient à la mode.

Les munitions

Nous avions à portée de jambes, un lieu d'aventures très apprécié : le fort de Keranroux. Bien que sérieusement endommagé durant les combats de la libération de Brest, il renfermait pour nous, des trésors. Il contenait encore beaucoup de munitions, balles de mitrailleuses ou obus que nous récupérions. Après avoir fait sauter les bagues de laiton qui sertissaient certains obus, nous allions vendre les douilles préalablement délestées de leur poudre et de leurs ogives, chez le ferrailleur L'Héostic.

L'entreprise était située sur le côté gauche de la route des Quatre-Pompes, un peu plus loin que le patronage de la Légion Saint-Pierre.

On passait aussi dans les champs quand les agriculteurs charruaient, afin de récupérer les balles de mitrailleuses. On récupérait de tout, des pièces d'automitrailleuses et d'autres mécaniques à l'abandon. Avec l'argent, nous achetions des bonbons, le ticket de cinéma, ou la glace double quand nous passions à Saint-Anne du Porzic.

La cité EDF

Dans les années 1950, j'ai vu grandir la cité EDF, édiflée pour loger les employés et cadres de la centrale du Portzic. J'ai joué dans les immeubles en construction. Certains enfants de ces maisons étant devenus mes copains, nous allions ensemble à l'école et partageons nos jeux. La cité a été construite à l'emplacement d'un camp allemand de réparation de camions. Je me souviens de ces rampes de béton qu'il fallut faire sauter avant de monter les fondations des maisons.

* La cité de Keranroux, comprenait : 33 logements, dans 14 baraques.